

Halte à la répression bureaucratique contre le peuple hongrois !

S'allier à Mendès-France, ce n'est pas s'allier aux classes moyennes P. 6 - 7

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Le PROCÈS contre
"la Vérité des Travailleurs"

p. 2

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 65. — 2^e QUINZ. — JUIN 1957

BI-MENSUEL : 30 fr.

Seize mois de gouvernement Guy MOLLET soutenu par le P.C.F. ont abouti à un gouvernement de misère, de guerre et de racisme

FRONT UNIQUE des PARTIS OUVRIERS

contre les pouvoirs spéciaux, pour la paix en Algérie
pour un programme de mesures anticapitalistes

La crise ministérielle s'est terminée par la formation du gouvernement Bougès-Maunoury qui a commencé une existence précaire pour lui, mais pleine de dangers pour les masses travailleuses.

Guy Mollet avait été renversé par la droite à l'occasion des projets financiers qui viennent d'être maintenant adoptés sous le nouveau gouvernement; mais la cause essentielle de la crise désormais chronique en France était la question algérienne. Une partie grandissante de la bourgeoisie — et pas nécessairement ceux qui se classent politiquement à gauche — a compris qu'il faut changer de politique, qu'il faut reconnaître la nation algérienne et tenter de trouver un modus vivendi avec l'Afrique du Nord sous peine de tout perdre. Il est au plus haut point significatif que ce soit le penseur bourgeois Raymond Aron, ex-gaulliste, collaborateur au Figaro, professeur à la Sorbonne, qui vient de publier une forte brochure reprenant essentiellement les arguments développés jusqu'alors par les « défaitistes » de la bourgeoisie ou de la petite bourgeoisie.

Plus encore, le déroulement de la crise ministérielle a mis au grand jour la marche de la situation. Pleven, Pflimlin avaient mis en avant la nécessité d'un changement de politique en Algérie. Mais il s'avéra au cours des négociations et marchandages que ceux qui voulaient ce changement n'étaient ni fixés sur ce qu'ils voulaient effectivement ni assez forts pour imposer quelque chose de précis. On a bien mentionné le nom de de Gaulle « ressource providentielle » et un appel direct fut même fait par Bourguiba dans les colonnes de l'Express, tant la situation en Afrique du Nord inquiète là-bas les classes dirigeantes indigènes.

Tant et si bien qu'un Mitterrand a exprimé en termes très explicites qu'on n'était pas encore assez enfoncé en Algérie, qu'il fallait que l'expérience se poursuive en toute clarté et par conséquent il fallait pour le moment un gouvernement totalement favorable à la « pacification » au moyen des parachutistes à la Le Pen.

C'est ainsi que l'on est parvenu à ce gouvernement rempli de sous-secrétaires pour assurer une majorité très relative dans les scrutins. Ce gouvernement a aussitôt commencé son existence avec un fardeau d'impôts sans pareils qui vont entraîner la hausse du coût de la vie, avec une demande de reconduction des pouvoirs spéciaux aggravée par l'introduction légale du racisme sur le territoire de la métropole.

Ce jeu d'une partie de la bourgeoisie, cette politique du pire menée avec l'idée que cela est nécessaire pour permettre un changement ultérieur, peut se poursuivre parce que la classe ouvrière se trouve politiquement désarmée et dans une apathie politique comme on ne l'avait vu depuis longtemps. Elle est loin d'être battue, elle montre toutes ses potentialités dans des luttes strictement économiques; mais sur le plan politique elle est profondément désorientée en conséquence de la politique suivie par ses formations depuis les élections du 2 janvier 1956.

V. T.

(Suite à la dernière page)

Du "culte de la personnalité" aux "contradictions dans le peuple"

Le discours prononcé par Mao en février vient d'être publié. Nous avions attiré depuis plus d'un mois l'attention des travailleurs sur ce discours, en nous basant sur les thèmes de la campagne de « rectification » poursuivie en avril et mai par le PC chinois.

Aujourd'hui, le texte publié est en-deça de ce qui fut dit dans la campagne des mois d'avril-mai et toute laisse penser que cette version modérée a été fournie pour apaiser une situation qui s'est développée sur la base des thèmes premiers de la campagne. La question du droit de grève est traitée avec plus de discrétion, par exemple. Mais, même sous sa forme présentement officielle, le discours de Mao jure totalement avec les positions stalinienne en cours depuis des dizaines d'années.

Interviewé sur ce discours par la télévision américaine, Khrouchchev a affirmé que les Chinois avaient des positions « originales » et qu'il n'y avait pas de contradictions en URSS entre les dirigeants et le peuple. Ajoutons que, pour ne risquer aucun démenti, cette dernière partie de sa déclaration n'a pas été publiée en URSS...

Ici, en France, si France Nouvelle, destinée à un nombre très réduit de militants, a publié le discours intégral de Mao, l'Humanité en a publié un « résumé » remarquable en ce que, lui aussi, passe

sous silence les contradictions si importantes soulignées par Mao entre les dirigeants et les dirigés.

Cette omission voulue, chez Khrouchchev comme chez Thorez, trouve sa source dans une différence essentielle entre le rapport Khrouchchev de l'an dernier et le discours Mao de cette année.

Dans le rapport Khrouchchev, il était dit que les choses avaient été mal et avaient failli tourner au tragique en raison du « culte de la personnalité », c'est-à-dire d'une sorte d'adoration d'un monstre atteint, avec l'âge, de la folie des grandeurs, et qui — tel Ugolin — dévorait ses enfants pour leur conserver un père. Mais d'où provenait ce « culte de la personnalité »? Comment la société socialiste avait-elle succombé à ce mal? Poser la question — comme osa le faire imprudemment Togliatti — était déjà tomber dans l'erreur.

Le discours de Mao sur les contradictions (nous avons déjà dit ce que nous trouvions d'insuffisant et d'erroné dans ses propos) ne traite pas spécifiquement de la société chinoise, comme le prétend Khrouchchev et comme le reprend l'Humanité. Au contraire, le fait même qu'il se réfère à plusieurs reprises non à la Chine mais à la Hongrie montre qu'il aborde les contradictions de la société post-capitaliste,

Pierre FRANK.

(Suite à la dernière page)